

GROUPE DE RECHERCHE 2025
JOURNAL n° 52 – juillet, août, septembre
Illustration : «*Scattered Self Portrait*» par Carsten Dahl

Dans la partie I de ce Journal, de la part de nos lectrices et lecteurs, vous trouverez des documents liés à la littérature, à la linguistique et à la culture.

Dans la partie II de ce Journal 52, nous proposons le premier volet de notre recherche sur le thème nouveau suivant :

« L'autoportrait dans les arts et la littérature ».

Ce thème sera développé en cette fin d'année et au long de l'année 2026.

Voici les chapitres de ce Journal :

1. En manière d'introduction : Le « visuel » et le « verbal »
2. Ce qu'est l'autoportrait
3. L'autoportrait « à visage découvert »
4. Le « face à face » avec soi
5. Se dévoiler sous le regard de l'autre / se révéler à soi-même
6. Le rôle de l'art dans l'autoportrait : réalité sur soi et fiction de soi

Nous remercions Pr Boubacar Camara¹ pour sa participation à notre recherche sur l'autoportrait et l'envoi de son article « **L'analyse de l'autoportrait de méthode comme contre-enquête** »².

Nos remerciements vont à Christine pour la relecture attentive de nos textes de recherche, et pour les nombreux documents qu'elle nous fait parvenir.

Nous remercions aussi Chris pour la mise en forme, la mise en page et la mise en ligne de ce Journal et de l'ensemble des documents qui l'accompagnent.

Voici l'adresse de notre site : <http://www.errancesenlinguistique.fr>

Bonne visite et bonne lecture !

¹ Pr Boubacar Camara est Enseignant-Chercheur, Directeur de l'École Doctorale des Sciences de l'Homme et de la Société de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, au Sénégal.

² Cet article est dans la rubrique « Articles » sur le site d'Errances en Linguistique.

La virgule, plus forte que la guillotine

Un roi hurle son jugement :
« Grâce impossible qu'on le pend ! »

Mais à l'écrit, deux versions s'opposent :

- Grâce impossible, qu'on le pend.
La tête tombe.
- Grâce, impossible qu'on le pend.
La vie sauve.

Une virgule, deux destins.

I. NOUVELLES ET RÉFLEXIONS

1.

Le Souffle de la pensée

La Bible, bijou littéraire méconnu

Aujourd'hui, on parle du livre des livres, le plus traduit, le plus vendu, le plus discuté et le plus disputé : la Bible, en toute simplicité. Avec l'écrivain et éditeur Frédéric Boyer, qui a dirigé sa retraduction en 2001.



Écouter (58 min) →

2. La découverte d'une valse attribuée à Chopin.



The Morgan Library & Museum, Robert Owen Lehman Collection on deposit.



Chopin, Frédéric, 1810-1849, Waltz, attributed to Chopin : autograph manuscript, between 1815 and 1849, recto. The Morgan Library & Museum, Bequest of Arthur Satz, 2019, Salz 1.10***.

Photography by Carmen González Fraile, 2024.

Une valse de Chopin découverte après 200 ans³

Au fin fond des archives de la Morgan Library & Museum à New York, un jour de fin de printemps, un conservateur est tombé sur un bout de papier de la taille d'une fiche avec une petite note et un nom bien visible : Chopin. Après des tests, des analyses et des consultations approfondis, la Morgan est parvenue à une conclusion capitale : cette œuvre est probablement une valse inconnue de Frédéric Chopin, le grand fantaisiste de l'époque romantique — la première découverte de ce type depuis plus d'un demi-siècle.

3. France Culture, 22 août 2025

France Culture va plus loin (l'Invité(e) des Matins d'été)
Faire redécouvrir Bach, avec le pianiste Justin Taylor

Habité "depuis toujours" par la musique de Chopin et les instruments historiques, le pianiste et claveciniste Justin Taylor a sillonné les festivals pour faire ressortir la beauté des concertos de Bach et leurs influences souvent méconnues.



Écouter (8 min) →

4.

AVOIR RAISON AVEC... France Culture 17 juillet 2024

Avoir raison avec... Edward Saïd : la permanence de la littérature et de la musique



Théoricien du post-colonialisme et humaniste infatigable, Edward Saïd n'a pas toujours été compris, particulièrement en France. Tout au long de sa vie, il a cherché à croiser les sources de sa culture personnelle où se rencontrent en permanence musique et littérature.

Écouter (28 min) →

³A Chopin waltz, unearthed after 200 years

Deep in the vault of the Morgan Library & Museum in New York on a late-spring day, a curator came across a musical scrap the size of an index card with a tiny notation and a conspicuous name: Chopin.

After extensive testing, analysis and consultation, the Morgan has come to a momentous conclusion: The work is likely an unknown waltz by Frédéric Chopin, the great fantasist of the Romantic era — the first such discovery in more than half a century.

5. Le thème du portrait dans son ensemble est repris dans de nombreuses expositions Rennes s'illumine avec Exporama 2025 : un été sous le signe du portrait et de l'art contemporain ! Du 14 juin au 14 septembre 2025, publié le lundi 2 juin 2025.



Affiche "Exporama 2025"

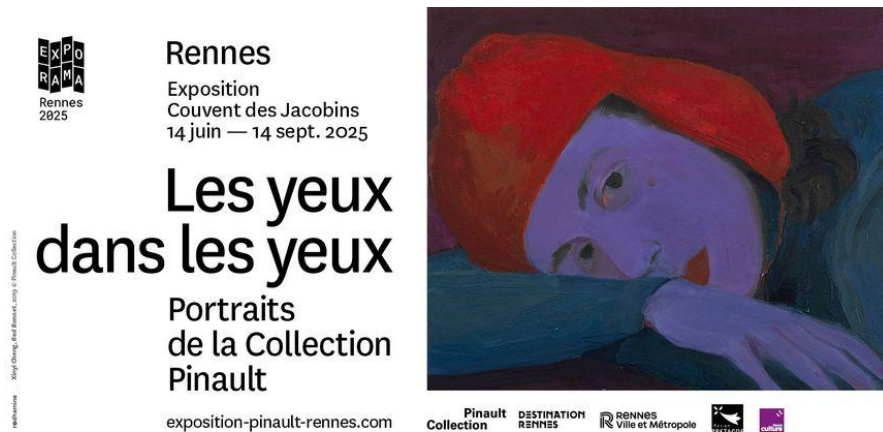
Du 14 juin au 14 septembre 2025, Rennes devient le théâtre vivant de l'art contemporain avec "Exporama". Ce rendez-vous estival rassemble plus de 20 lieux culturels de la métropole pour offrir une programmation riche, mêlant expositions, installations en plein air et événements participatifs.

Cette année, Exporama met le portrait au cœur de sa programmation. L'exposition phare, *Les yeux dans les yeux. Portraits de la Collection Pinault*, investit le Couvent des Jacobins. Sous la direction de Jean-Marie Gallais, près de 90 œuvres de figures majeures telles que Jean-Michel Basquiat, Cindy Sherman, Andy Warhol et Claire Tabouret explorent les multiples facettes du portrait à travers peinture, photographie, sculpture et vidéo. Cette exposition interroge notre rapport à l'image de soi et à l'autre à l'ère des réseaux sociaux.

En parallèle, le Musée des Beaux-Arts de Rennes présente une exposition consacrée à Claire Tabouret, offrant un regard approfondi sur le travail de cette artiste française reconnue.

Exporama 2025 ne se limite pas aux musées. La ville entière devient une galerie à ciel ouvert avec des installations éphémères, des balades d'art urbain et des performances. Parmi les temps forts :

- Balades d'art urbain : des parcours artistiques dans l'espace public.
- Expositions thématiques : comme *Nuages* de Samia Kachkachi, *Fleurs révoltées*, *Acier hacké* de Naomi Maury, ou encore *L'Alchimiste*, *Gilda*, *Suzanne et les autres* d'Elsa Sahal.
- Photographie et nature : avec *Troisième nature* de Grégoire Eloy, une exploration visuelle de la relation entre l'homme et son environnement.



Affiche de

L'exposition "Les yeux dans les yeux"



Affiche de l'exposition "Claire Tabouret"

II. L'AUTO PORTRAIT dans les ARTS et la LITTÉRATURE

1. En manière d'introduction : Le « visuel » et le « verbal »

Qu'ils s'agissent d'art plastique, d'art visuel, d'art du langage, d'art de la scène, d'art médiatique... le monde de l'**art** est vaste et ses domaines ne cessent de se diversifier.⁴

Si la **littérature** désigne une œuvre écrite créative (poésie, roman, nouvelle, autobiographie, essai, théâtre), les **arts littéraires** ouvrent une gamme plus large (spectacle, performance, exposition muséale, œuvre médiatique, support analogique, numérique, scénique).

Les **arts visuels** présentent des œuvres que l'on apprécie par la vue : les arts plastiques traditionnels tels que la sculpture, le dessin ou la peinture ; mais aussi la photographie, le cinéma, la vidéo, les installations et les nouveaux médias.

⁴Aujourd'hui, on en compte dix : architecture, sculpture, dessin et peinture, photographie, littérature, poésie, théâtre, danse, mime, cirque, musique, cinéma, vidéo, radio, télévision, bande dessinée, jeu vidéo.

Rapprocher l'art littéraire et l'art visuel⁵, c'est reconnaître leur relation créative, riche et complexe dans l'observation, la sollicitation de l'imagination et de nombreux modes de transcription⁶.

Cependant, la mise en œuvre d'un autoportrait dans l'art littéraire semble comporter une difficulté particulière, qui tient sans doute au fait que le terme d'autoportrait est déjà en soi une image littéraire.

« L'autoportrait littéraire diverge aussi de manière assez radicale de l'autoportrait pictural. Le mot autoportrait évoque spontanément des peintres plutôt que des écrivains, il évoque Rembrandt plutôt que Montaigne, Bacon plutôt que Leiris; dans le contexte littéraire, il est invariablement métaphorique, et c'est la raison pour laquelle il est insatisfaisant. La comparaison entre les arts risque toujours de se faire au détriment de leur spécificité. Or un texte ne figure pas un individu comme le fait une toile peinte.

Pourtant, les écrivains eux-mêmes sollicitent volontiers l'image de la peinture lorsqu'ils abordent leur projet d'écriture.»⁷

Est-ce à dire que les mots ont une exigence spécifique qui échappe à l'art graphique ?

Ou bien, serait-ce que l'auteur(e) hésite à enfreindre les limites de la pudeur et de l'autocentrisme dont l'art visuel ne se soucierait pas, puisque par nature, il sollicite le regard des autres en vis-à-vis ?

Dans son Journal⁸, Virginia Woolf écrivait son admiration pour Montaigne. Voici ce qu'elle disait du projet de cet écrivain de vouloir « tracer » en mots son autoportrait :

« Montaigne voyant un jour, à Bar-Le-Duc, un autoportrait du roi René de Sicile⁹, demanda : 'Pourquoi ne serait-il pas permis également à tout un chacun de se représenter avec sa plume, comme lui le faisait avec un crayon ?'. L'on aurait pu lui répondre sur-le-champ que, non seulement cela est permis, mais que rien ne devrait être plus facile. Il se peut que les traits des autres nous échappent, mais les nôtres nous seraient presque trop familiers. Commençons donc. Et ainsi, à peine nous sommes-nous attelé à la tâche, que la plume nous tombe des mains ; c'est une entreprise d'une difficulté profonde, mystérieuse et qui nous dépasse. Après tout, dans la littérature, combien de personnes ont-elles réussi à dresser leur propre portrait ? Seuls Montaigne, Pepys¹⁰ et Rousseau, peut-être. »¹¹

⁵ « L'autoportrait en littérature est un genre qui ne s'impose pas avec la même évidence que l'[autobiographie](#), et les écrivains qui le pratiquent ne parlent pas eux-mêmes d'autoportrait au sujet de leur œuvre, mais plutôt d'essai ou de méditation, ou encore de promenade ou d'anti-mémoire. C'est Michel Beaujour, dans un ouvrage théorique intitulé *Miroirs d'encre*, qui postule l'existence en littérature d'un genre spécifique, regroupant aussi bien les *Essais* de Montaigne, les *Rêveries* de Rousseau que *L'âge d'homme* ou la *Règle du jeu* de Leiris, les *Antimémoires* de Malraux, Roland Barthes par Roland Barthes, et d'autres textes moins connus. Il choisit le terme d'autoportrait (qui le satisfait peu, à vrai dire, mais qu'il ne parvient pas non plus à remplacer) pour qualifier ce type particulier de discours auquel il reconnaît un certain nombre de caractéristiques, et une cohérence historique. » Méthodes et problèmes, L'autoportrait, Natacha Allet, © 2005, Dpt de Français moderne – Université de Genève.

⁶ Des modes de transcription tels que la description de personnages et de paysages, l'utilisation des couleurs, des ombres, des nuances, du relief, de la perspective, etc.

⁷ In Méthodes et problèmes, L'autoportrait, Natacha Allet, © 2005, Dpt de Français moderne – Université de Genève.

⁸ Virginia Woolf, « Montaigne, âme libre », traduit de l'anglais par Catherine Delavallade, suivi de « Sur les pas de Montaigne », extrait du *Journal Intégral*, 1915-1941, de Virginia Woolf, traduit de l'anglais par Colette Huet et Marie-Ange Dutartre, petites variations, Le Festin, 2019.

⁹ Le dessin, sans doute au trait, exécuté par René d'Anjou (1409-1480), dit roi de Sicile, est perdu.

¹⁰ Samuel Pepys (1633-1703), parlementaire anglais, est connu pour son Journal écrit de 1660-1669, rédigé en utilisant une sorte de sténographie.

¹¹ On citera quelques auteurs ayant écrit un autoportrait, dont Montaigne, *Les Essais* (1580) / Ronsard, *Derniers vers* (1586) / La Rochefoucauld, *Autoportrait* (1659) / Michel Leiris, *L'âge d'homme* (1939) / Marguerite DURAS, *L'Amant* (1984).

Virginia Woolf s'est également livrée à un délicat travail de comparaison entre l'art visuel et la littérature dans l'ouvrage qui regroupe quelques-uns de ses écrits : «*Oh, to be a painter!*»¹².

Nous y trouvons une source précieuse pour notre réflexion.

Voici quelques extraits¹³.

« [Les écrits de V. Woolf] continuent d'inciter d'innombrables peintres, sculpteurs, chorégraphes et cinéastes à explorer les frontières perméables entre le visuel et le verbal » (p. 88).

« Et le mystère réside dans le fait que, si les tableaux de Mme Bell¹⁴ sont extrêmement expressifs, leur expressivité n'a rien à voir avec les mots. Sa vision suscite une émotion forte, et pourtant, lorsque nous l'avons dramatisée, poétisée ou traduite dans tous les bleus et les verts, les nuances fines, exquises et subtiles de notre vocabulaire, le tableau lui-même nous échappe » (p. 57).

« D'où les trois ou quatre cents pages de compromis, d'esquives, de sous-entendus, d'exagérations, d'inepties et de mensonges éhontés que nous appelons biographie. Mais Sickert¹⁵ prend son pinceau, presse son tube, regarde le visage ; puis, enveloppé dans le don divin du silence, il peint – mensonges, mesquinerie, splendeur, dépravation, endurance, beauté – tout y est et personne ne peut le nier, sauf que le nom de sa mère était Jane et non Mary. À notre époque, personne n'écrira une vie telle que Sickert la peint. Les mots sont un moyen de communication impur ; il vaut bien mieux être né dans le royaume silencieux de la peinture » (p. 70).

« Mais ici, les intervenants se sont tus. Peut-être pensaient-ils qu'il existe une grande distance entre un poème et une image, et que les comparer revient à aller trop loin. Finalement, l'un d'eux a déclaré que nous avons atteint la limite où la peinture s'interrompt et s'enfonce dans la terre. Nous devons bientôt y mettre les pieds, et tous nos mots replieront leurs ailes et se blottiront comme des corbeaux au sommet des arbres en hiver. Mais puisque nous aimons les mots, attardons-nous un peu à la lisière, dit l'autre. Tenons la peinture par la main un instant de plus, car même si elles doivent se séparer à la fin, la peinture et l'écriture ont beaucoup à se dire ; elles ont beaucoup en commun. Après tout, le romancier veut nous faire voir. Les jardins, les rivières, les cieux, les nuages qui changent, la couleur de la robe d'une femme, les paysages qui se prélassent sous les amants, les bois tortueux où les gens se promènent lorsqu'ils se disputent - les romans regorgent d'images comme celles-ci. Le romancier se

¹² Virginia Woolf, *Oh, to be a painter!* Introduced and selected by Claudia Tobin¹², David Zwirner Books, Ekphrasis, 2022.

¹³ Voici le texte anglais :

Her writings continue to stimulate countless painters and sculptors, choreographers, and filmmakers to explore the permeable boundaries between the visual and the verbal (p. 88). / «When he paints a portrait I read a life.» /And the puzzle is that while Mrs Bell's pictures are immensely expressive, their expressiveness has no truck with words. Her vision excites a strong emotion and yet when we have dramatised it or poetised it or translated it into all the blues and greens, and fines and exquisites and subtles of our vocabulary, the picture itself escapes (p. 57). / Hence the three or four hundred pages of compromise, evasion, understatement, overstatement, irrelevance and downright falsehood which we call biography. But Sickert takes his brush, squeezes his tube, looks at the face ; and then, cloaked in the divine gift of silence, he paints – lies, paltriness, splendour, depravity, endurance, beauty – it is all there and nobody can say, but his mother's name was Jane not Mary. Not in our time will anyone write a life as Sickert paints it. Words are an impure medium; better far to have been born into the silent kingdom of paint (p. 70). / But here the speakers fell silent. Perhaps they were thinking that there is a vast distance between any poem and any picture; and that to compare them stretches words too far. At last, said one of them, we have reached the edge where painting breaks off and takes her way into the soilent land. We shall have to set foot there soon, and all our words will fold their wings and sit huddled like rookson the tops of the trees in winter. But since we love words let us dally for a little on the verge, said the other. Let us hold painting by the hand a moment longer, for though they must part in the end, painting and writing have much to tell each other; they have much in common. The novelist after all wants to make us see. Gardens, rivers, skies, clouds changing, the colour of a woman's dress, landscapes that bask beneath lovers, twisted woods that people walk in when they quarrel - novels are full of pictures like these. The novelist is always saying to himself how can I bring the sun on to my page? How can I show the night and the moon rising? (p. 77)

¹⁴ Vanessa Bell (1879-1961), née Vanessa Stephen, sœur aînée de l'écrivaine Virginia Woolf (1882-1941), est une peintre et architecte d'intérieur britannique.

¹⁵ Walter Sickert (1860-1942) peintre et graveur britannique postimpressionniste d'origine allemande.

demande sans cesse comment faire entrer le soleil dans ses pages. Comment montrer la nuit et la lune qui se lève ? » (p. 77).



Vanessa Bell, Portrait of Virginia Woolf / Virginia Woolf in a deckchair, 1912, oil on board, 35.5 x 24 cm.

Sans aucun doute, ces extraits reflètent les échanges entre l'essayiste-romancière Virginia Woolf et sa sœur artiste-peintre Vanessa Bell. On imagine l'admiration et la rivalité intellectuelle et artistique entre ces deux intelligences des mots et des couleurs. On admire les textes qui décrivent paysages et personnages, autant que ces paysages et portraits qui inspirent réflexion et commentaire. De l'écrivaine à l'artiste, le désir oscille entre le plaisir, et parfois l'impuissance, à regarder les mots se colorer et à mettre en mots les couleurs. L'écrivaine note avec justesse l'étonnant silence qui s'attache à la peinture, quand la lecture, même silencieuse, fait résonner les mots dans nos têtes.

Pour elle, l'autoportrait littéraire¹⁶ ne peut rivaliser avec l'art de peindre un autoportrait. Même si l'artiste compose son tableau trait après trait, couleur sur couleur, ombre contre lumière, à la façon dont l'écrivaine choisit ses mots pour décrire trait, couleur, ombre et lumière, c'est d'un seul geste que l'artiste dévoile son tableau sur une vie tout entière.

Nullement étrangers l'un à l'autre, et cependant comme irréconciliables, les domaines littéraire et artistique s'entourent de barrières : chacun sa spécialité et ses techniques. Sans être réellement infranchissables, ces barrières se traversent avec crainte, car chacun de ces

¹⁶ L'autoportrait littéraire n'est pas narratif, à l'inverse de l'autobiographie qui est le récit d'une vie.

arts occupe toute une vie et nous laisse un doute quant au chemin choisi, à la poursuite d'un but qui se dérobe et le regard tourné vers ce qu'on a manqué.

D'où ce soupir de la femme de lettres *'Oh, to be a painter!'*

2. Ce qu'est l'autoportrait¹⁷

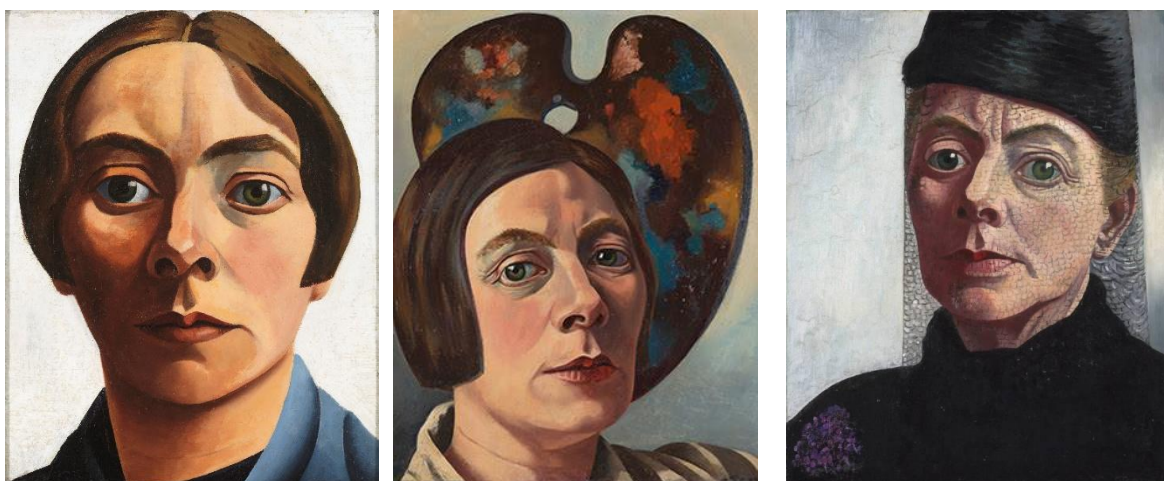
Virginia Woolf écrivait : « Quand il (Walter Sickert) peint un portrait, je lis une vie. »¹⁸

Le **portrait** de personnages dans la littérature, comme celui de modèles dans l'art, est à l'égal de la description de lieux, de paysages, ou du développement d'un thème ou d'une intrigue.

L'**autoportrait** restreint le champ du portrait – représentation d'une personne par elle-même – et son mode opératoire : le médium est soit un descriptif littéraire (description physique, psychologique, introduction à une biographie¹⁹), soit une image (dessin, peinture, gravure, sculpture, photographie, vidéo).

Un délicat mélange d'objectivité – on s'en tient à la réalité – et de subjectivité – mais, il s'agit de soi –, produit parfois un résultat ambigu, où la ressemblance est « apparence » (la façon dont on se voit), ou encore « semblance » (l'évocation de quelqu'un qui n'est pas vraiment soi, et sous les traits duquel on se présente ou se représente).

Si ce qu'on décrit de soi est personnel par essence, on s'inscrit dans le contexte de son époque et de son milieu social. Le style est celui de chacun(e), mais il est marqué d'une empreinte socio-culturelle indéniable. Ainsi, Charley Toorop²⁰, proche de Piet Mondrian et admiratrice de Van Gogh, aura essayé plusieurs des styles de son époque : symbolisme, fauvisme, cubisme, réalisme social, mais aussi l'expressionnisme qui se reflète ici dans ses autoportraits.



¹⁷ On ne traitera pas ici de la spécificité du « Selfie ». Se reporter à [Selfie — Wikipédia](#)

¹⁸ « *When he paints a portrait I read a life.* »

¹⁹ Se reporter à 4. Le « face à face avec soi » pour un commentaire sur la différence entre biographie et autoportrait.

²⁰ Peintre néerlandaise (1891-1955), représentation plus visionnaire que réaliste, influences expressionnistes et cubistes, puis s'inspire de Van Gogh.

L'autoportrait est volontairement livré au regard des autres. Par un effet de miroir, le lecteur²¹ ou l'observateur, loin de se reconnaître dans le portrait d'un autre – en dehors d'un parent ou d'un sosie – se surprend à retrouver dans l'autre des ressemblances et des différences : curiosité ambiguë, à la recherche de poésie et d'esthétique, mais plus naturellement, à la découverte des traits de notre humanité.

On ne songe pas à éviter une image qui dérange, les marques de souffrance, la laideur même, car le texte ou le tableau, même profondément réaliste, ne propose en fait qu'une fiction ou une image qui rend le réel supportable. C'est ici le rôle de l'art et de la littérature que de détourner la menace de ce qui est, d'adoucir l'immédiateté de l'effet et de suspendre provisoirement la stricte réalité.

3. L'autoportrait « à visage découvert »

L'autoportrait bénéficie d'un critère d'authenticité. Bon nombre d'expressions témoigne de ce qu'on en attend : « se regarder en face », « ne pas se voiler la face », « se montrer sous son jour véritable », « ne pas se bercer d'illusions », « tomber le masque », « se montrer tel/telle qu'on est » ...

Mais pour autant, l'auteur(e) se cache derrière son personnage et l'artiste voile et dévoile la réalité à sa guise. Se montrer « à visage découvert » semble d'ailleurs incompatible avec ce que montrent l'art et la littérature qui, par essence, sont des domaines de fiction, des mondes de l'illusion, les champs privilégiés de l'imagination. Ils transforment la réalité. Ils abritent le mime, la comédie, le théâtre. Ils inventent des lieux magiques, sortent les rêves de l'ombre et font surgir des chimères au milieu de costumes et de masques, parmi les fantômes, les fées, les elfes, les lutins et les trolls.

C'est ici, entre la réalité²² et sa représentation dans l'art et la littérature, que l'autoportrait trouve matière à exister. Son auteur(e) s'oblige à y inscrire une ressemblance physique et une vraisemblance psychologique. Mais, la reproduction de la réalité est presque invariablement dépassée par une forme d'authenticité artistique qui tient à l'apparition de failles dans le projet et d'incohérences dans l'œuvre. L'autoportrait semble échapper à son auteur(e) ; ou inversement, son choix consiste à exposer des dissemblances, des torsions, des déchirures, des ratures ...

La réalité est mise à mal, parce qu'elle est vécue et tourmentée. L'autoportrait est plus encore qu'un visuel authentique, il est criant de vérité.

Pour exemple, ces autoportraits de Philippe Cognée²³.

²¹ On lira lecteur et lectrice, observateur et observatrice, etc.

²² La réalité traduit une expérience des êtres et des choses qui se construit et reste relative. Elle n'est qu'un critère de la vérité / La vérité exige que la relation entre les choses et leurs représentations soient telles qu'elles sont dans la réalité / Mais voici une remise en question de ce que sont réalité et vérité dans cette phase de Boris Vian dans *L'écume des jours* : « ... l'histoire est entièrement vraie puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre ».

²³ Philippe Cognée est un peintre, graveur et dessinateur français. Un article sur cet artiste est joint à ce Journal.



Voici ce qu'on dit de son travail²⁴ :

« Ses toiles floues à la cire, chauffée puis écrasée, posent la question de l'épuisement de l'image et de la condition humaine dans son rapport à l'environnement urbain. L'artiste s'inspire de photos ou de vidéos d'autoroutes, de bâtiments, de vues aériennes... Son travail interroge le rôle de la peinture dans une société où l'image, sous les effets des nouvelles technologies, est à la fois omniprésente et appauvrie. »

4. Le « face à face » avec soi

Il n'est pas évident d'écrire sur soi, encore moins de se décrire. Dans l'autobiographie, les êtres et les choses surgissent à l'improviste, ou reviennent en mémoire par un long travail. Il faut composer avec les réminiscences, retrouver un semblant de chronologie, s'attacher aux faits et aux situations vécues, ou laisser émerger les émotions et les sentiments qu'ils ont suscités et suscitent encore.

Par contre, rédiger son autoportrait, c'est parfois laisser dans l'ombre les êtres qui ont compté, énoncer en creux les événements qui ont construit et déconstruit votre image, exposer à vif les marques de leur passage. Les mots ont une exigence descriptive qui n'épargne aucune ride, profond sillon, trait marqué, ou cicatrice.

Il n'est pas simple pour autant de se décrire graphiquement. Dessiner, peindre, sculpter, photographier le réel, c'est se mettre en scène dans une composition qui comporte une variété d'angles possibles, l'option du médium, le choix des dimensions du cadre, des textures et des couleurs. Sans compter les sentiments qui se mêlent à l'œuvre comme autant d'ombres et de lumières au tableau.

L'autoportrait exige une forme de méditation sur soi pour trouver les mots justes, les lignes et les reliefs qui répondent au mieux à la description et à la représentation.

Être l'auteur(e) de soi demande de retrouver les critères propres au portrait d'un autre. Cela exige de démêler ce qui est objectif de ce qui ne l'est pas. La subjectivité, nécessaire à la création, doit être mesurée.

²⁴ <https://www.templon.com/fr/artistes/philippe-cognee/>

Paradoxalement, l'approche de l'autoportrait dans l'art et la littérature est une mise à distance d'avec soi. On est son propre modèle, mais un modèle avant tout. Il s'agit de « s'interpréter », mais plus encore d'« interpréter » ce modèle.

5. Se dévoiler sous le regard de l'autre / Se révéler à soi-même

L'autoportrait s'entend visage, buste, ou silhouette entière²⁵. On peut se présenter ou se représenter de face, de profil, de trois-quarts ou de dos. On y inscrit des expressions faciales et des postures, qui sont autant de codes culturels²⁶ pour traduire des sentiments et des émotions. On s'entoure parfois d'objets représentatifs, d'un contexte ou d'un décor.

On décrit, on donne à voir les traits de son visage. Ou bien, on les estompe jusqu'à les laisser deviner. Un simple ovale pour le visage, le contour d'une forme, l'ombre de soi, l'esquisse de la silhouette jouent leur rôle autant que la présence tangible et les traits marqués. L'absence de regard vaut le regard, l'obscurité a la teneur de la pleine lumière. La torsion, la fixité et la raideur d'une ébauche valent un tracé délié et la plasticité d'une ligne.



Self Portrait – par SLM - 2019

Ainsi, dans cet autoportrait tout en ombres, l'artiste²⁷ se représente de dos et n'offre au regard qu'une silhouette aux trois-quarts, où l'on devine épaules, bras et chevelure. De simples lignes et quelques coups de brosse installent les éléments d'un décor. L'observateur ne peut que les deviner.

²⁵ Techniquement, on différencie une silhouette « en pied » (posture du corps en entier) et une silhouette « de plain-pied » (sujet debout, sans nécessairement montrer tout le corps).

²⁶ On compte une vingtaine d'expressions faciales traduisant autant de concepts émotionnels dans un certain nombre de pays.

²⁷ SLM est artiste peintre. Son site : <http://www.slm47.com>

6. Le rôle de l'art dans l'autoportrait : réalité sur soi et fiction de soi

Virtualité et réalité se conjuguent pour donner cadre et matière au fictif et à l'invisible. La réalité se transforme au travers de filtres artistique et littéraire.

La beauté ou la laideur se décrit en mots dans un portrait physique ou psychologique, mais ce jugement perd de sa teneur dès le commentaire d'une œuvre, et la perd en totalité dans l'appréciation de l'œuvre elle-même, où les valeurs ne sont plus seulement esthétiques, mais artistiques²⁸.

Bien que l'autoportrait soit personnel, il n'est en fait jamais « pour soi ». Qu'on se décrive en mots, qu'on se regarde dans le miroir pour se peindre, c'est un « autre soi » qui lit et observe, prêt au commentaire ou à la critique.

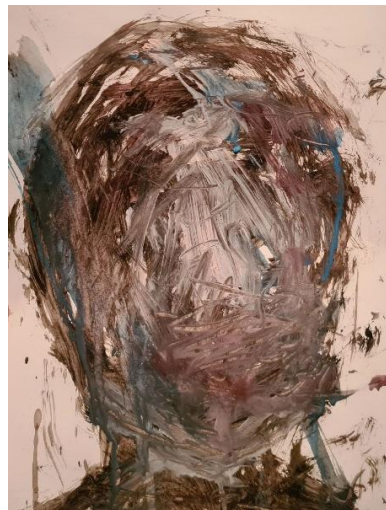
Si le commentaire est possible, le jugement l'est moins lorsque les mots, la peinture, l'argile, la pierre, la photographie... font leur office de filtres artistiques. Ainsi, et paradoxalement, à mesure que la réalité tangible se métamorphose jusqu'à parfois disparaître, l'autoportrait révèle, au-delà de l'image de soi, la nature profonde de son auteur(e).

L'art de l'autoportrait comporte ses spécificités techniques ; c'est ici que s'invite toute une gamme fictionnelle et artistique qui révèle et illustre l'intention de l'artiste.

Dans le titre de son tableau, Carsten Dahl²⁹ souligne la « désagrégation » de son portrait : une explosion de couleurs sur le visage qui se fond dans la couleur bleue de l'arrière-plan.



1. *Scattered Self Portrait* by Carsten Dahl, 50x60cm.



2. *Selvportræt*, Carsten Dahl, 40x50cm.

Dans le premier autoportrait, si l'on connaît l'auteur, peintre et musicien, on imagine les sons orchestrant la projection des couleurs. Sans connaître l'auteur, on pressent un bouillonnement d'activité et de passion dans le foisonnement des tons. Cet autoportrait, à visage caché, montre plus encore que son modèle, et appelle émotions et réminiscences pour qui l'observe.

²⁸ Esthétique : réflexion sur le bon goût ou la beauté / Artistique : forme d'expression créative qui s'approche ou s'éloigne de la réalité.

²⁹ Carsten Dahl est un musicien danois. Il est aussi peintre : "Mes peintures vont de ce qui fut presque l'âge d'or de la peinture, mais dans un contexte moderne, à des abstractions spécifiquement complexes."

Dans le second portrait, le peintre conserve l'ovale de son visage, mais réduit volontairement le dessin avec l'utilisation d'une brosse et de quelques couleurs terre. Cette ombre colorée interroge sur son intention à se représenter avec une telle sobriété, ou à s'effacer avec une telle détermination.

Tel est en fait le rôle de l'art littéraire et artistique : écrire et peindre, et toute autre forme d'art, pour inventer une image au détour des mots et des couleurs, qui rende lisible et visible la réalité qui habite son auteur(e).

C'est ici offrir, pendant un instant de lecture et d'observation, une forme d'authenticité et une part de vérité qui résistent à l'intransigeance du réel.

Documents joints à ce Journal n° 52 :

- **Philippe Cognée peint un réel à la Annie Ernaux, au Musée Paul-Valéry, à Sète**, Le Monde, Culture, 14 août 2025.
Une importante rétrospective est consacrée à l'artiste français, qui prend le parti de la banalité la plus quotidienne et ne se détache jamais de la réalité.
La rétrospective est un exercice difficile, particulièrement quand l'œuvre est longue et abondante. Celle qui est consacrée à Philippe Cognée au Musée Paul-Valéry, à Sète (Hérault), n'en est donc que plus remarquable de netteté.
- **Série "Chefs d'œuvre en série"** - France culture, 7 juillet 2025 : présentation de portraits et d'autoportraits, dans des musées de renom.
- **À Paris, 80 ans de flou esthétique**, Mediapart, BILLET DE BLOG, 28 JUIN 2025.
Avec l'exposition « Dans le flou, une autre vision de l'art de 1945 à nos jours », le musée de l'Orangerie à Paris propose de ne plus considérer le flou comme un accident ou une défaillance technique, mais de l'envisager comme un parti pris esthétique délibéré, une stratégie artistique à part entière qui traverse l'art contemporain depuis l'après-guerre.
- **En peinture et en photographie, galerie de portraits à Rennes**, par Philippe Dagen (Rennes), Le Monde, Culture, 11 juillet 2025.
Ce n'est plus une surprise. Régulièrement, depuis 2018, le Couvent des jacobins de Rennes présente un choix d'œuvres venues de la collection de François Pinault. Ainsi celui-ci manifeste-t-il sa fidélité à la Bretagne. Il faut, chaque fois, un sujet différent. Cette année, il est pris dans l'ancienne répartition des genres picturaux : ni le paysage ni le nu mais le portrait. Sont disposés, dans l'ancien cloître et les salles adjacentes, une centaine de travaux d'une soixantaine d'artistes. De manière prévisible étant donné le thème, peinture et photographie sont de loin les modes de création les plus présents.
- **Leonard de Vinci, Study of a bearded man**, by Vincent deLuise M.D., LinkedIn, 21 septembre 2025.
Leonardo's Red Chalk Drawing of a Man
Submitted for your analysis and wonder is this famous Torino red chalk drawing by Leonardo da Vinci. However, it is Not a self portrait. Rather, it is a portrait of an elderly man.

Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr> sous l'intitulé « Documents » :

- **Langue et intégration : une vieille histoire**, par Alain Kihm (CNRS – Université Paris Cité), 25 juillet 2025.
On nous le dit, on nous le répète : sans maîtrise de la langue (française), pas d'intégration à la société (française). Et voilà qu'on nous annonce un prochain relèvement des critères linguistiques pour l'obtention de la carte de séjour pluriannuelle ou de la nationalité. Les médias en ont parlé. Comme toujours, on fait comme si les mots clés, « maîtrise » et « intégration » — pour ne rien dire de « langue française » et de « société » ! — avaient une signification précise et stable, à la façon, disons, de « triangle isocèle » ou « presse-purée ». Mais qu'importe puisque, nous fait-on valoir, cela est censé être évident, de bon sens. Comment une personne qui serait mauvaise francophone pourrait-elle faire un bon Français ou une bonne Française ? Mais dire le vrai n'est guère ce qui motive le « on » qui nous tient ces discours — même quand « on » se persuade du contraire.
- **Langues minorées : du Pays Basque au Pérou, les chemins de la revitalisation**, par Nina Merle, MEDIABASK, 26 septembre 2025.
Un dialogue transatlantique a réuni le collectif Plazara et le réalisateur Augusto Zagarra au festival Biarritz Amérique Latine autour de la revitalisation des langues minorées. Retour sur les luttes menées pour pérenniser l'euskara et le quechua dans un monde globalisé.
Salon des ambassadeurs à Biarritz, le 25 septembre. Le public du festival de cinéma latino-américain est réuni autour d'un « conversatorio » consacré à la conservation et la mise en avant des langues minorées des Andes au Pays Basque Nord. Le documentaire de Augusto Zagarra, « Runa Simi », récompensé par le prix du public, sert de fil conducteur.
Animé par Olivier Compagnon, professeur d'histoire à l'Institut des Hautes études de l'Amérique latine à la Sorbonne, le débat donne la parole à Xan Aire, membre du collectif Plazara, et au réalisateur péruvien, venu présenter son premier long métrage documentaire. Esquissant des parallèles entre le quechua et l'euskara, tous deux partagent leurs expériences de transmission et de résistance linguistique.
- **Depuis la Renaissance, la réforme de l'orthographe** reste tout aussi nécessaire qu'impossible, Le Monde, 2 octobre 2025.
Dans un livre plein d'érudition, « *A qui la faute ? L'impossible (mais nécessaire) réforme de l'orthographe* », le linguiste Bernard Cerquiglini souligne les difficultés persistantes à simplifier le français, en remarquant notamment la responsabilité des modernisateurs dans cet échec.
- **Est-ce vraiment un atout d'être bilingue ?** Par [Xavier Aparicio](#), Professeur des Universités en psychologie cognitive, Université Paris-Est Créteil Val de Marne (UPEC). THE Conversation, 20 avril 2021.
Si le bilinguisme se développe en France, il continue néanmoins à susciter des craintes associées au développement langagier des enfants. Qu'en est-il ?
Longtemps considéré en France comme une exception, le bilinguisme, ou plus largement l'utilisation récurrente de deux langues ou plus au quotidien, s'impose de plus en plus largement dans notre société. D'après le [psycholinguiste François Grosjean](#), la moitié de la population mondiale est considérée comme bilingue.
- **Le Book Club : La guerre des mots**, par Barbara Cassin.
De Trump à Poutine, chacun invente sa novlangue pour supprimer les mots qui fâchent et, avec eux, les réalités qu'ils désignent. Face à cette manipulation, la philosophe et académicienne Barbara Cassin imagine une culture européenne émancipatrice, capable de s'affirmer comme un rempart.

Dans la rubrique « Articles »

- « **Autoportrait** », Dr h.c. Klaus R.C. Ciesielski.
- « **L'analyse de l'autoportrait de méthode comme contre-enquête** », Pr Boubacar Camara, Enseignant-Chercheur, Directeur de l'École Doctorale des Sciences de l'Homme et de la Société de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.
- « **La Movida espagnole : un témoignage de libération face à la dictature franquiste** », Ines Nogueron.